

Mes recherches ne m'ont pas appris si les trois Angevins qui traversaient le bois de Livry (1) ce jour-là, avaient pris cette précaution. Ils avaient pensé peut-être que leur pauvreté les garantirait de toute attaque, et, à la vérité, leur misérable accoutrement était peu fait pour tenter l'avarice des routiers. Ce qu'ils avaient de plus précieux était un sac de toile grossière, soutenu sur leur dos par des bretelles de chanvre et dans lequel étaient renfermées leurs marchandises foraines. Ils étaient enveloppés de larges sayons qui leur tombaient jusqu'au-dessous du genou ; leurs sandales consistaient en une simple semelle de bois et pour toute arme, ils ne possédaient qu'un bâton ferré de cornouiller divisé par ses nœuds et qui leur servait d'aune et de mesure.

Et puis, ils étaient trois ; chacun d'eux aurait hésité, s'il avait marché seul ; mais, en se défiant de ses propres forces, chacun se reposa sur le courage de ses deux compagnons, et ils entrèrent dans le bois.

Celui qui s'avancait le premier et servait de guide aux autres, privilège que lui donnaient son âge et son expérience, s'appelait Firmin. Il y avait trente ans qu'il colportait de chaumière en chaumière ses toiles, sa bure et ses draps. Il connaissait toutes les routes et tous les bourgs, savait les endroits où la vente pou-

---

(1) La forêt de Bondy, près Paris. Voir plus bas.